

Charles Manson, l'assassin de Sharon Tate. En prison, il a déclaré à Timothy Leary, l'apôtre du L.S.D. : « *Tout est dans la Bible, mec. J'ai tout compris.* » On le voit, tout n'est pas perdu.

Tout n'est pas perdu, sauf la Révolution. Dans les *Conquérants*, Malraux faisait dire à Garine : « *Tout ce qui n'est pas la révolution est pire qu'elle.* » La gauche intellectuelle, aujourd'hui, serait tentée de dire : « *Rien n'est pire que la révolution, parce qu'elle finit toujours mal.* » Non seulement la révolution n'est plus perçue comme possible (le prolétariat est une espèce en voie de disparition), mais elle est considérée comme « trop dangereuse ». Avant la guerre, les théoriciens de l'École de Francfort — « *la base philosophique qui secoue l'intelligentsia française* », écrit Jean-Marie Domenach — avaient été les premiers à s'orienter dans cette direction. Ce fut d'abord Ernst Bloch qui prôna l'abandon de toute perspective révolutionnaire, de pair avec un retour à la pensée biblique. Ce fut ensuite le tour d'Erich Fromm — et de Max Horkheimer, qui, dans *La Théorie critique, hier et aujourd'hui*, écrit : « *Autrefois, nous souhaitions la révolution, mais aujourd'hui nous nous attachons à des choses plus concrètes.* » (Les « nouveaux philosophes » ont seulement pris le train avec trente ans de retard.)

Et c'est ainsi, écrit encore Gilles Anquetil, qu'« *après avoir prêché, il y a quelques années, les vertus de la « Révolution » aux peuples dominés, les mêmes intellectuels les conjurent, sous peine d'excommunication majeure, de se dépêcher au plus vite de leurs néfastes fantasmes révolutionnaires s'ils ne veulent pas se faire les agents de la barbarie.* » Tant pis pour ceux qui ont raté le virage.

## Contagion mortelle

Que reste-t-il encore ? Il reste Coluche. C'est-à-dire la dérision. Et l'impuissance. Coluche, candidat « nul » pour un jeu stratégique à somme nulle, mais dans lequel de graves intellectuels voient leur Zorro préféré, le justicier sauvage des mœurs républicaines — le « *nouvel ennemi numéro un* », écrit Félix Guattari, qui, reconnaissons-le, n'a jamais eu peur des mots.

Il est vrai qu'en matière de psychodrame, la gauche française ne craint personne. C'est si agréable, en 1980, de *re-jouer* perpétuellement l'Espagne de 1936, l'« unité antifasciste » et les Brigades internationales. Déjà, dans le passé, Simone de Beauvoir avait interprété l'avènement de la V<sup>e</sup> République comme un « *immense suicide collectif* ». Rien de moins. Alain Touraine s'inquiète aujourd'hui du « *retour des loups* » (ouh !). Il paraît que c'est imminent. Pour Félix Guattari, la fonction présidentielle représentant « *la pire des menaces contre les institutions démocratiques en France* », la candidature Coluche est la « *dernière chance qui nous sera donnée d'enrayer le processus actuel vers un nouveau totalitarisme* ». (Si c'est vraiment la dernière chance, le président de la République peut dormir sur ses deux oreilles.)

Il faut lire le livre de Bernard Legendre sur *le Stalinisme français* (Seuil) pour mesurer jusqu'à quels sommets ce genre de raisonnement a naguère pu conduire. Jamais les prohibitériens les plus fanatiques n'ont décerné à leur *Führer* des éloges aussi grotesques que ceux dont a bé-

et Simone de Beauvoir déclarèrent un jour devant lui : « *Mieux vaut une dictature communiste qu'une dictature gaulliste.* » Comment, après cela, avoir encore confiance ? Comme dit Marguerite Yourcenar : « *La race étant ce qu'elle restera sans doute jusqu'à la fin des siècles, il est mauvais de mettre des fols à même de renverser la machine des choses.* »

L'intelligentsia a-t-elle aujourd'hui renoncé à pourfendre les « chiens de garde », les « alibis idéologiques », les « appareils idéologiques d'Etat » et autres « rats visqueux » ? Rien n'est moins sûr. Le terrorisme physique, dit-on, n'a pas touché la France avec la même ampleur que l'Allemagne ou l'Italie. Mais le terrorisme intellectuel, lui, se porte bien. L'intelligentsia, aveugle devant les tyrannies réelles, dépiste avec talent le spectre du totalitarisme là où il n'existe pas : les mêmes qui dénoncent les « *mots qui tuent* », le font en termes qui assassinent. Au lendemain de l'attentat de la rue Copernic, on a vite vu resurgir la vieille pratique du bouc émissaire. Dans *le Testament de Dieu*, B.-H. Lévy n'hésitait d'ailleurs pas à affirmer que seul est « *vraiment* » un homme celui qui le « *prouve* » en se soumettant aux édits de Iahvé. Ce qui donne clairement à entendre que les autres sont des sous-hommes.

Dans les années soixante, Sartre parlait du marxisme comme d'un « *horizon indépassable* ». Simone de Beauvoir écrit : « *Pour apprécier toute entreprise politique, le socialisme est une référence absolue* » (*la Force des choses*). Le goût des absolus terroristes n'a pas disparu.

Mais ce qui frappe le plus, c'est l'incroyable inadaptation du discours de la plus grande partie de la classe intellectuelle au monde futur immédiat. Si l'on a le sentiment d'être dans le creux de la vague, ne serait-ce pas que la nouveauté a déserté les lieux traditionnels de l'intelligentsia ?

Le mouvement des sciences, par exemple, est gros de transformations de la vision de l'univers, du monde et de l'homme. Mais la gauche intellectuelle, à quelques rares exceptions près, n'en a cure. Mitterrand lui-même l'a reconnu : jamais le P.S. ne s'est beaucoup préoccupé de l'évolution des connaissances. Début décembre dernier, un colloque sur la biologie, organisé par le parti socialiste au château de Valençay, a dû être écourté à l'initiative des chercheurs qui y participaient. Faute de public.

Cependant, à droite, une nouvelle école poursuit en profondeur une réflexion, entamée depuis douze ans, sur des sujets aussi variés que l'évaluation critique des diverses formes de réductionnisme, la place de l'homme dans la nature, les ambiguïtés de la « *société marchande* », les implications actuelles de la géopolitique et de la géostratégie, la redéfinition de la notion d'enracinement, la critique des théories de la « *fin de l'histoire* », la recherche des conditions d'exercice de la souveraineté politique, etc. Bernard Frank redirait-il, aujourd'hui, ce qu'il écrivait, en 1958, dans sa *Panoplie littéraire*, à savoir que, depuis Maurras, les intellectuels de droite sont « *rentrés sous terre* » : « *Ce que l'on nomme improprement la pensée de droite, ce sont des colonels et quarante mille parachutistes armés* » ?

La droite littéraire elle-même fait un retour en force. Dans *le Nouvel Observateur*, Jean-Paul Enthoven écrit : « *Tel est bien en France le paradoxe de la droite littéraire : infrequentable pour l'opinion ou l'engagement, elle reste le plus sou-*